Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 15 (1954-1955)

Heft: 1

Artikel: Les carreaux estampés de Bonmont

Autor: Breycha-Vauthier, A.-C. de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-164053

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les carreaux estampés de Bonmont[1]

Par A.-C. DE BREYCHA-VAUTHIER

C'est aussi dans ce qui nous reste des modèles de leurs carrelages que nous pouvons admirer ce que fut l'art des grands bâtisseurs cisterciens qui surent allier, dans l'emploi des terres, une perfection remarquable à une harmonie de dessin souvent inégalée.

Ce pavement cistercien répond au but précis nettement défini dans la Règle qui recommande la plus grande simplicité dans les formes et l'ornementation. C'est saint Bernard lui-même qui s'élève avec toute la vigueur de son vocabulaire contre les pavés historiés des églises clunisiennes «où l'on risquait de cracher dans la figure d'un ange et où les pieds ne cessent de passer sur les symboles de la foi ou de traîner sur des figures de saints». Il édicta donc des prescriptions très strictes d'où sortiront des carreaux à dessins imprimés formés de tracés purement géométriques: d'une humble matière, en terre cuite. Au cours d'une deuxième cuisson, ces pièces étaient cependant vernissées[2], ce qui les protégeait et permettait, suivant la base de plomb ou de cuivre des vernis et la couleur des terres, de varier les teintes allant d'un jaune très clair à un vert des plus foncés.

Les carreaux que nous reproduisons ne sont pas seulement de beaux spécimens de cet art, mais ils permettent également d'intéressantes constatations d'ordre historique; car sept des neuf pièces, et précisément celles qui allient l'harmonie à la simplicité et «dont la très belle pureté de dessin un peu austère marque une fabrication monastique sous l'influence directe de saint Bernard» (lettre[3] du comte Olivier Costa de Beauregard), correspondent toutes exactement à des pièces découvertes à l'Abbaye d'Aulps en Chablais. Dans une autre lettre[4], le même éminent spécialiste précise que «les dessins de la série bien homogène d'Aulps et de Bonmont sont du deuxième quart du douzième siècle et non postérieurs». Si cette seconde constatation peut s'appliquer à certains dessins, il faut cependant faire des réserves au sujet de la date de l'emploi de ces dessins à Bonmont. Le fait que des pays éloignés des grandes voies de communications soient en retard sur les grands centres pourrait bien expliquer une date postérieure; d'autre part, il y a des dessins qui se perpétuent fort longtemps.

Au reste, l'identité des dessins d'Aulps et de Bonmont témoigne une fois de plus en faveur du rôle que jouent les filiations. En effet, l'abbaye de Bonmont, fondée en 1121 (ou en 1123) fut, avant son affiliation à l'ordre de Cîteaux en 1131, soumise à l'abbaye de Balerne, sortie elle-même de l'abbaye d'Aulps. Les briques découvertes sont donc, elles aussi, un témoignage visible de cette parenté. Carrées, leurs flancs sont taillés en biseau de haut en bas pour assurer la solidité du scellement, tout en diminuant le plus possible l'épaisseur des joints. Les dessins sont des cercles liés avec des entrelacs ou des losanges posés de façon à donner l'impression de cannage comme s'ils essayaient

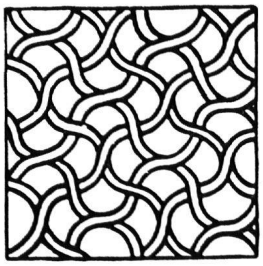
[1] Bonmont, ancien monastère cistercien, district de Nyon, commune Chéserex (Vaud) – voir aussi l'article de l'auteur dans ZAK 1944, pag. 144–148.

[2] Voir pour la terminologie *E. Amé*: «Les carrelages... précédés de l'histoire des anciens pavages», Paris 1857, pag. 4–5.

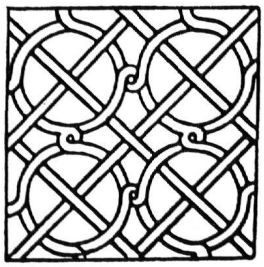
[3] Du 21 novembre 1949 à l'auteur.

[4] Du 8 mars 1950.

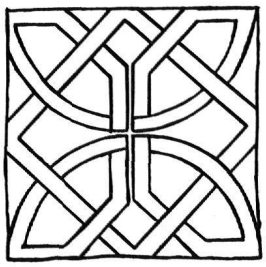
d'amortir, de même qu'un tapis, l'effet de leur surface trop dure. Deux de ces modèles (dessins 7 et 8) sont rectangulaires et servent d'encadrement, parfaisant ainsi cette impression d'un tapis.



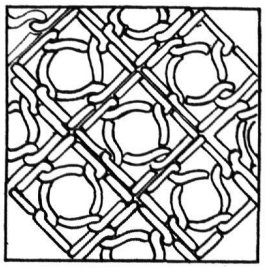
1
155 × 155 × 30 mm



2
155 × 155 × 30 mm
(aussi 160 × 160 mm)



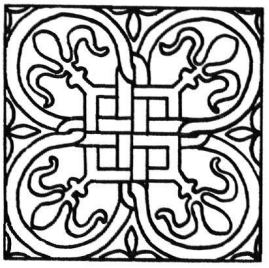
3
155 × 155 × 30 mm
(aussi 160 × 160 mm)



4
155 × 155 × 30 mm
(dessin fragmentaire)

Comme l'a bien fait ressortir M. Costa de Beauregard pour la première fois dans sa communication préparée pour le 110e Congrès archéologique de France, qui visita Bonmont (1952), ces entrelacs s'apparentent aux dessins, qu'on retrouve à des vitraux cisterciens, par exemple à Pontigny, Bonlieu, Obazine (voir M. Aubert: « L'architecture cistercienne en France», tome I, p. 312) ou à Beaulieu (voir M. Aubert: « Le vitrail en France», Paris 1946, planche I et aussi planche XIX).

Ce n'est que lors de fouilles effectuées en février 1948 grâce à la compréhension aimable des propriétaires M. et Mme Schoeller, que le premier dallage conservé entier, d'une dizaine de mètres carrés, fut découvert à Bonmont à environ 70 centimètres de profondeur, entre le transept sud de l'église et ce qui fut la salle du Chapitre. Ces carreaux (dessin 9) paraissent dater d'une époque bien postérieure aux pièces isolées trouvées antérieurement; mesurant 21 centimètres carrés et épais de 3,6 centimètres, ils portent un dessin à feuillage développé et sont disposés de façon à laisser les briques vertes et jaunes alterner. Le fait que ce dallage précieux ne s'étendait que sur la pièce elle-même, le corridor voisin étant recouvert de dalles d'une confection bien plus simple, permet de déduire qu'il s'agissait bien là d'une pièce vouée à un usage important. Or, c'est là qu'aurait pu être la sacristie, en quelque sorte aussi le « trésor» du monastère – cela cependant à une époque probablement bien postérieure au XIIe siècle. Car alors, on ne connaissait pas encore les différentes couleurs liturgiques pour les ornements et chaque autel avait la sienne; les prêtres s'habillaient à l'autel, sauf l'hebdomadier de la grand-messe et son ou ses ministres, ce qui fait que les premières sacristies n'étaient que de minuscules réduits, développés cependant par la suite. Une autre éventualité serait que nous nous trouvions peut-être ici en face du sol d'une chapelle, cette « capella ornata» de l'Obituaire[5], installée peut-être à une époque où l'église était jugée trop vaste pour le nombre exigu des moines. La beauté de ce dallage, qui tout en répondant à la lettre aux prescriptions de simplicité arrivait néanmoins à produire un effet artistique extraordinaire, pourrait



5
157 × 157 × 32 mm

6
165 × 165 × 36 mm

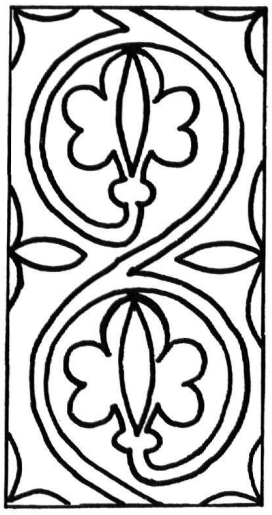
5 Obituaire de Bonmont (Bibliothèque publique et universitaire de Genève. MS. français nº 150).

rendre cette dernière interprétation la plus vraisemblable. Quant à leur date, la découverte par M. François Bucher d'un nombre de ces dalles utilisées pour entourer la tombe d'un abbé de la fin du XIVe siècle, permettrait de la fixer entre le milieu du XIVe siècle et cette date-limite.

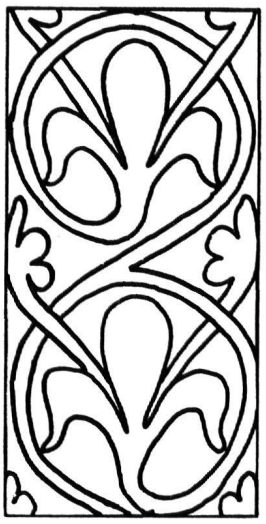
Ces dernières dalles n'étaient pas vernissées, le travail ayant été arrêté après la première cuisson. Il semble, de ce fait, prouvé que Bonmont, dont les matériaux de construction étaient renommés – c'est de Bonmont que, jusqu'à la Réformation, Genève faisait venir la chaux utilisée pour ses fortifications –, avait sa propre fabrication de carrelages vernissés. L'identité des dessins d'Aulps et de Bonmont permettrait-elle de conclure à une fabrication d'exportation ou plutôt à un prêt de moules? Le fait que les pièces d'Aulps sont, en certains cas, plus épaisses[6] que celles de Bonmont (les dessins 1 à 5, 7 et 8 se trouvent à Aulps dans une épaisseur identique à Bonmont, mais il y a également de ces modèles à Aulps mesurant 4 centimètres) font pencher pour la seconde version d'autant plus qu'un examen fait à l'Ecole polytechnique fédérale n'a pas donné non plus de résultats qui permettraient de conclure à une composition identique du matériel employé par les deux abbayes.

Les cercles entrelacés, les losanges et autres figures géométriques de chaque dalle permettaient de combiner un ensemble de carreaux et de produire ainsi un maximum d'effets avec un minimum de frais. D'une façon générale, on peut observer les dessins 2 et surtout 3, qui avec leurs lignes très prononcées, sont nettement conçus de façon à ne donner leur plein effet que vus dans un ensemble. Cette valeur d'ensemble ressort également du dessin même du n° 1 tandis que les dessins 4, 5, 7 et 8, qui bien que ne montrant pas des grandes lignes nettes, peuvent cependant encore se combiner avec ceux des dalles voisines. Les dessins 6 et 9, d'une époque postérieure, ne semblent plus conçus de façon à créer un effet d'ensemble; s'il est permis de tirer une déduction générale des dallages retrouvés, ce serait qu'à cette époque on tentait de rehausser l'effet artistique plutôt en variant les couleurs des pièces.

Enfin, il faut souligner la grande diversité des dessins découverts à Bonmont, car, en plus de ceux reproduits, il existe encore un certain nombre de fragments de dessins divers. Sans preuve absolue, cela indiquerait l'existence d'une diversité de dallages dans les différentes parties de l'église, voire des chapelles ou de certaines salles; peut-être aussi du réfectoire car le dallage de la Salle capitulaire est caractérisé, dans ses parties conservées, par une absence complète de dessins (voir l'étude en préparation de M. F. Bucher).



7
80 × 160 × 28 mm



8
73 × 155 × 25 mm

[6] Voir aussi E. Renard: «L'abbaye d'Aulps», Genève, 1940, pag. 47–48.

Nous ne possédons pas en Suisse de collections célèbres de carreaux cisterciens comme celle du comte Costa de Beauregard, en France, ou la collection du duc de Rutland, au British Museum, mais il existe parmi les carreaux de Bonmont des pièces non moindres que celles de ces grands centres. Soyons donc heureux que M. Edgar Pelichet, directeur du musée de Nyon, nous y fasse aussi voir quelques spécimens caractéristiques de ces carreaux estampés. Car c'est par eux que les architectes cisterciens arrivaient à donner au sol de leurs grandes églises cet aspect noble, à la fois clair et sobre. Et qui a pu voir les rayons du soleil jouer sur un angle de pavage, encore conservé sous terre dans son état original, avec ses carreaux de teintes diverses disposés harmonieusement, chatoyant à la lumière, restera émerveillé des possibilités qu'offre l'art céramique ainsi compris.

Enfin puisque tout examen d'un détail dans l'histoire comporte une possibilité de découvrir un horizon plus vaste, espérons que la publication de ces dessins permettra de découvrir d'autres pièces qui pourront nous éclairer, en ce huitième centenaire de la mort de saint Bernard de Clairvaux, sur l'influence des filiations de ses monastères et les allées et venues de leurs moines-artisans.

9

210×210×36 mm